

## *Finis Terra*

Louis Lefebvre

Numéro 56, printemps 1993

L'offrande des vivants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15017ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, L. (1993). *Finis Terra. Moebius*, (56), 19–24.

## FINIS TERRA

Louis Lefebvre

### *brazil*

il y a de la neige dans les légendes ce soir  
de la friture dans la voix des griots  
les mythes sont en incident technique  
prière de patienter quelques instants  
le père du saint a la tête ailleurs  
il rêve aux jambes de la déesse xuxa  
le bœuf ne veut plus danser  
le conteur a le pied lourd  
le batteur la main trop molle  
ses doigts tambourineraient sur le sélecteur t.v.  
plutôt que sur la peau tendue des chèvres

dans les soupers de famille  
les grands-pères  
coupent le pain avec leur sabre  
et fusillent à bout portant  
ceux qui font trop de bruit avec la soupe  
les vieilles femmes édentées  
regardent les colonnes de fourmis rouges  
pique-niquer dans leurs os et tout emporter  
elles lancent des entrailles de rats aux urubus  
cela porte bonheur  
paraît-il  
et de brûler aussi sur les plages  
comme un cierge allumé  
au fils du soleil

vous nous eux  
nous sommes tous des incas  
aux pas perdus dans les jardins noirs de l'amnésie  
l'histoire est passée tout près  
et repartie avec ses lansquenets et ses caparaçons  
il ne nous est resté  
que l'empreinte de la paille tressée pour notre sommeil  
une soif inextinguible de silence  
un écho de musiques de fontaines sous les manguiers

nous sommes des marins égarés sur le chemin de l'eldorado  
nous avons fait naufrage ici  
et oublié pourquoi nous étions venus  
nous nous sommes reconstruit une vie  
à partir de la palme des vautours et les yeux du manioc  
sans comprendre le mode d'emploi  
les instructions d'usage

nous marchons sur des plages brûlées  
comme si elles menaient à tombouctou  
ou tamanrasset  
mais des pistes se sont effacées depuis longtemps  
nous marchons dans le cœur noir du diable  
sans carte pour nous guider  
sans clepsydre ni sextant  
les toucans ont avalé les boussoles

nous sommes tous les enfants vendus de l'ancien monde  
les gitans nous ont achetés à nos parents  
mais nous sommes tombés de leur roulotte en chemin  
nous avons une *saudade* inexplicable qui vise à côté du mal  
comme la pommade à iémanja qui ne peut guérir la plaie  
nous nous pensons orphelins  
mais nous avons bel et bien été vendus  
toi par ton sorcier et moi par mon évêque  
toi par ton cacique et moi par mon vicomte  
nous avons tous été vendus  
et depuis les singes s'amuse des fleurs qui poussent dans nos  
yeux

## *pleine lune*

ce soir

je ne veux pas voir cette lune  
où des prêtres aztèques  
égorgent des processions de vierges  
et des enfants hurlants

ce soir

c'est la lune de turandot qui veille sur moi  
la lune dont je ne tomberai pas amoureux  
la lune que les sorciers du désert rétréciront  
et repeindront aux couleurs de leurs ancêtres  
dans des cérémonies inventées pour les touristes  
et les photographes du national geographic  
la lune où tintin me fait des grands bye-bye  
où neil armstrong vend des chevrolats  
et christophe colomb des gommes-balounes  
avec des cartes et des astrolabes cachés à l'intérieur

ce soir

dans l'œil extrême des télescopes  
on voit l'infiniment petit  
sur l'escalier de l'adn  
on croise sirius et andromède

ce soir

ils se sont encore trompés de décor  
ils ont encore mis des porte-chapeaux  
à la place des urinoirs  
et monsieur magritte nous a tous coiffés de pierres

ce soir

c'est la lune à l'envers  
et qui ne se sent pas très bien  
ce doit être quelque chose qu'elle a mangé

ce soir

la lune est une beauté numide  
excisée par ses frères  
et qui se voile  
parce que ce sont les yeux qui portent le mieux la haine  
et qu'elle veut nous la donner à voir tout entière

ce soir

mante défroquée  
turandot égorgera un autre de ses amants  
lui mangera la tête pour le faire bander plus longtemps

si tu ne penses à rien petit homme  
le désir te restera éternellement

### *canicule*

ma ville brûle dans le rut des scies rondes  
le solstice des dairy queen  
et les chants d'amour des corvettes insomniaques  
ma ville est un rêve d'enfant grec aux élytres brisés  
ma ville est peuplée de fakirs  
qui dansent sur les tessons du rire  
ma ville dynamite dans la nuit du ciel ses angoisses de petitesse  
et traîne ses pieds dans la musique des coquillages  
ma ville est la foule aveugle attirée par l'accident du rythme  
et le suicide des couleurs  
ma ville est un homard perdu dans un boyau d'arrosage  
ma ville sort d'elle-même et revient toujours  
parce qu'elle ne s'est pas trouvée ailleurs  
ma ville est le tour de passe-passe d'un gambler aux os agiles  
la dent cariée qu'il faut toujours plomber  
ma ville est radioactive tant elle s'endort  
ma ville fait pousser des épices échevelées  
dans la gorge des fleurs  
ma ville est une paille dans l'iris des toucans  
une escale oubliée sur le chemin de croix des condors

### *antilles*

ici  
je rêve de neige  
et de la lune extrême des solstices  
du ciel bleu coupant comme le verre et pur  
sur des sentiers infinis  
où fond le pas de la loutre  
ici je me noie dans les équinoxes  
mes traces sur le sable sont lavées  
avant même que je ne pose le pied  
ici les yeux se détachent des visages  
et flottent seuls dans la nuit  
l'histoire est phagocytée par les nombrils  
les filles ont les yeux en amande  
et les reins comme le zambèze  
le pas traînant et la bouche pâteuse  
de trop de désirs masculins

ici les enfants n'en peuvent plus d'attendre  
la concupiscence des anciens  
elles ont tout vu parce qu'elles ont vu le désir  
et cela leur suffit  
elles sont l'univers qui n'existe que pour être observé  
selon la dernière loi de la thermodynamique

### *sienne*

à sienne la folie voyage en chevaux d'apparat  
par d'infinies ruelles  
la musique proclame le rut de la pierre  
par d'infinies lumières  
une alchimie de mots déshabille les nerfs  
on peut lire dans le vin que la nuit sentira le choucas  
par d'infinis brouillards nagent  
des couleurs qui ont perdu la mémoire  
et la terre puise jusqu'au feu de son ventre  
cette cuisson qui rendra tous les yeux volatils

### *divinités*

les chamans font la queue  
dans les soupes populaires  
les sorciers quêtent des botches aux passants dans la rue  
amon-râ a fermé son salon de bronzage  
et quetzalcoatl n'accepte plus que les sacrifices végétariens  
et les dons d'organes pré-stérilisés :  
les dieux sont finis paraît-il  
ou partis en retraite  
dans des paradis fiscaux antillais  
que personne ne pleure  
c'est très bien ainsi  
que personne ne mette de cierge  
à sa fenêtre la nuit  
depuis longtemps que les dieux travaillent  
et mettent des sous de côté  
à nos dépens

laissons-les profiter  
laissons zoroastre et yahvé terminer leur partie de golf  
laissons xango jouer aux dés avec jésus  
il y a de si belles tuniques à gagner  
laissons aton se brûler les yeux  
à trop regarder les éclipses  
avec des lunettes fumées cheap  
laissons aphrodite et minerve se crêper le chignon  
et discuter de téléromans sous le séchoir  
laissons taweskare jouer au bingo  
et tsentsa fumer en cachette  
des calumets de contrebande

des dieux  
il ne faut regretter que le silence  
qui est le seul vrai cadeau  
qu'ils nous ont jamais légué  
et le seul souvenir d'eux  
qu'on doit garder  
le silence  
et peut-être aussi  
le simple geste de les vénérer  
de fermer les yeux sur soi  
de construire des temples  
même si on n'en connaît pas le locataire  
même s'il ne nous a jamais été révélé  
et ne répond pas au téléphone  
qu'il est éternellement sous la douche  
ou se remet d'une dure journée  
dans le jacuzzi glauque d'un bénitier

dans ma maison  
je construirai partout des temples  
je chercherai des ruines assyriennes dans mon sous-sol  
des vidéocassettes mayas  
des machupicchus oubliés  
dans l'herbe à poux des terrains vagues  
des perroquets étrusques  
dont je transcrirai le cri  
je laisserai des autels microscopiques s'installer un peu partout  
je souhaiterai que l'on pleure  
si quelque chose venait à les détruire  
même s'ils sont inhabités

j'essaierai d'être toscan